Liés 1°

2°.

No. 61.

Observation Sur La Morsure

D'une Vipere

Por ce fre I.

Personne Ignore que Les Venins qui Sont introduits dans Le Corps des hommes ~~aux Caxxx~~ ~~dxx axxxxxxxxxx~~ y produisent Communement de funestes effets ~~maladies que nous traitons~~

Ces effets Sont Si formidables et Si prompts que parmi les Maladies que nous traitons, il en est peu qui exigent plus d'activité, dans L'administration des Moyens Curatoires

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

~~Le poison introduit~~

Mead dit que le Venin ~~est tout ce que~~ quoy qu'étant pris en petite quantité, Soit interieurement Soit appliqué exterieurement, est Si Contraire a la vie, qu'il Suffit pour produire des accidens horribles

(a) examen venenorum introd p. 1

ARC20d.49.

prat. lib 6 part 5 chap. 1

Senert à Cependant remarqué qu'il éxiste bien des choses vtiles qu'on ne doit pas éxclure du Rang des Venins.

Boerhave a divisé les Venins en trois classes: 1.° Ceux qui racornissent ou Corrodent les Vaisseaux 2.° Ceux qui Coagulent les liqueurs. 3.° Ceux qui troublent le Moivement Circulaire des humeurs.

Mais Malgré les divisions de cet illustre auteur la façon d'agir de la plus part des venins nous est inconnüe, et nous n'avons que des Conjectures Sur un article aussi essentiel.

Les trois ~~genres~~ Regnes nous fournissent, chacun leurs poisons qui tous ont vn Caractere particulier de plus ou moins d'activité et de Malignité.

Parmi Ceux que le vegne animal nous fournit, La vipere tient point le

Dernier rang : La nature de Son venin qui n'est Connuë que par Ses éffets, & les accidens horribles qu'elle procure, Sont des preuves dont les exemples ne Sont que trop Multipliez. Plusieurs ont decrit L'anatomie et l'histoire De cet animal ; il est Naturel de penser avec Redi. Mead. et autres, que Son venein est une liqueur deposée dans deux Vessicules, a la Racine des dents incisives, qui ne Sort que par les Contractions des fibres musculaires (a) —— Longitudinales & annullaires qui en Composent le Conduit excretoire.

(a) Mead de vipera pag 40

Le venin n'est pas aussi Violent chez toutes les viperes ; il differe d'activité dans les pais froids & dans les pais Chauds : La Colere plus ou moins Violente, ou Se trouve l'animal — en rend les accidens plus ou moins dangereux. & quelques auteurs pretendent, que la grosseur, la couleur et Son Sexe, influent Sur la Nature du venin.

Les Simptomes qui Suivent la morsure de l'animal Sont 1.° une douleur vive que l'on

ressent a la partie affectée. 2°. La rougeur et la chaleur auxquelles succede une couleur livide qui s'étend sur les parties voisines.
On devient languissant, foible, le poulx est vif, debile et quelque fois intermitent. une sueur froide accompagne quelque fois les mouvemens convulsifs, lictere paroit, les vomissemens Billieux, Le hoquet, la Syncope et autres accidens survivent en foule. La Mort vient enfin; Si, on n'y apporte des remedes efficaces.
Tel est le deplorable etat d'un homme Mordu par un animal, qui quoy que ~~fort~~ dangereux est souvent fort utile dans l'art de guerir L'histoire des Malheurs quil produit et des remedes qu'on a employé pour en prevenir les d'angers ne peut qu'eclairer un praticien et interesser vivement la societé; C'est dans ces vuës, que je vais communiquer à L'academie une observation qui a eu tout Le Succès qu'on pouvoit en espérer par l'applicati des remedes prompts et Efficaces.

Vn charlatan nommé jean Polony âgé
de 53 ans, Le 3 juillet 1764. étant sur la
place de l'Ecole pres le pont Neuf, publioit et
vantoit la vertu d'vn beaume qui non seulement
étoit infaillible, disoit il pour toutes sortes de
blessures; Mais encore vn grand Specifique
contre la morsseure de la vipere; Pour mieux
persuader ceux qui l'écoutoient, il prit dans
vne boite qu'il portoit toujours avec lui, vne
vipére; la presenta a ses auditeurs, en leur
disant qu'il avoit été mordu plusieurs fois
par cette meme vipere, et que par l'application
de Son beaume, il ne lui étoit jamais arrivé
Le moindre accident.
il est facile de seduire la confiance du ~~Public~~ credule,
si credule par son ignorance, par le faux
brillant du merveilleux: plusieurs adoptevent
Le beaume comme Le seul antidote, et achetoient
le pretendu Specifique avec vne ardeur Egale
a leur ignorance et a leur credulité:

Le charlatan preocupé, d'un coté a distribuer son
beaume et de l'autre a recevoir de l'argent; oublia
qu'il tenoit une vipere. (ce sont ces termes). jl la
pressa si bien que le reptile se replia sur sa
main, et le mordit sur la partie ~~superieure~~
~~inferieure~~ superieure de la 3.e phalange du
doigt medius: Le charlatan y sentit sur
le champ, une douleur très vive et appliqua
a la vüe de tous ceux qui l'ecoutoient, son —
antidote, disant que le lendemain, il n'y —
auroit rien, et continua Le debit de son
beaume encore pres d'une heure; jl en eut
debité plus long tems, si la grande douleur
et les autres accidens dont jl sera parlé, ne
l'eussent obligé de a se Retirer.
Sitôt qu'il fut rendu dans sa chambre, jl fit
au dessus de la playe, une forte ligature
auec un fil ciré et appliqua un cataplasme
anodin par dessus. Cela n'empecha pas qu'en
très peu de tems, le gonflement ne gagna la 1.re
phalange, sur la partie inferieure de laquelle

il pratiqua vne autre ligature pareille a la 1.re
vne heure apres il en fit vne 3.e a la partie —
Superieure de la meme phalange: mais ces
ligatures n'empecherent pas le gonflement de
S'etendre Sur toute la main et l'avant-bras.
Ce qui le determina a faire encore deux autres
ligatures avec vn ruban de fil, dont l'vne
fut faite a la partie Superieure du poignet
et l'autre a la partie moyenne de l'avant bras.
pendant que le venin faisoit des rapides progrès
a l'exterieur; il n'etoit pas moins actif et
formidable interieurement; Car trois heures
apres la morsure, le malade Sentit des douleurs
tres graves dans tout Son Corps, et particulierement
du Coté gauche, de meme que dans toutes les
articulations; Ces douleurs etoient accompagnées
de grandes foiblesses, de palpitations de Coeur,
d'obscurcissement de la vüe, de vertige, et d'vn
angourdissement dans tous les membres.
Cet homme etoit en vn mot dans la Situation

La plus triste, lorsque je fus appellé pour le secourir.
instruit de ce qui s'étoit passé, j'examinai la main
que je trouvai extrêmement tendüe, noire et livide;
je voulus inciser la partie sur le champ; Mais
le malade s'y opposa et me pria de differer
au lendemain; je lui representai le danger
ou il etoit et le risque qu'il couroit s'il ne
se laissoit opérer; mais il ne voulut jamais
y consentir et je fus contraint de differer
au lendemain. je lui conseillai en attendant
de prendre 12 gouttes d'eau de lune ou pareille
quantité d'esprit de Sel ammoniac; il n'en
fit rien, il prit seulement un peu de
theriaque et quelques cuillerées de vin
pendant la nuit.
Le lendemain matin il se fit transporter a
la charité, je le visitai et je trouvai l'avant-
bras froid et livide, et quantité de phlictaines
sur le dos de la main. je fis sur le champ
une incision assés profonde sur toute la face

externe du metacarpe dans le lieu le plus saillant de la tumeur, il en sortit par cette incision, une grande quantité de sang noir et presque dissous. je laissai degorger la playe et jj verssai dedans 20 ou 30 gouttes de l'eau de luce et appliquai par dessus vn plumaceau vn peu épais couvert de tlseriaque qui fut contenu par vn cataplasme anodin qui enveloppoit toute la main et lavant bras, deux heures après, il fut saigné de l'autre bras. La fievre et les autres accidens mentionés etoient si violens qu'il y auvit a craindre pour la vie du sujet Malade: on lui fit prendre 12 gouttes d'eau de luce dans vne infusion de bourache et de buglose, ce qui fut continué pendant la journée de 4 heures en 4 heures; on le mit a la tisane et au bouillon pour toute nourriture, et sur les six heures du soir; on lui donna vn lavement. La saignée fut reiterée sur les 8 heures, du soir La nuit fut fort orageuse et les accidens se soutinrent

toujours de meme. Le matin il y eut vn peu de
calme et le malade dormit pres de deux heures.
Mais ce repos n'apporta que peu de changement
a son etat ; Les accidens se soutinrent presque
dans le meme degré de force, excepté que la
partie etoit vn peu moins douloureuse : On
Continua le meme pensement ; on le saigna
du pied et les remedes interieurs furent administres
Comme ci devant. La nuit fut vn peu plus
tranquille ; Les accidens Commencerent a se
civiliser et le 4.e jour le delire cessa presque
en entier, La fievre fut moins violente, ainsi
que les autres Simptomes, pour lors, on
Commencea a diminuer la quantité d'eau
de Luce a raison de 12 gouttes, on n'en
donna que 8. La playe Commenca a
Suppurer, ce qui m'engagea a le penser
avec vn digestif Simple ; on lui fit prendre
vne infusion de bourache et de buglose que
l'on vendit legerement nitrée. Les eforces
furent de mieux en mieux ; La playe se

Desurgea parfaitement, les chairs deviennent
très belles et de bonne qualité ; on diminua
L'eau de Luce au point qu'on n'en donnoit que
4 gouttes de deux jours l'un, de maniere
que le fond de la playe s'est tellement remplie
que le 25.e jour, on le pensa a Sec ; Le
malade fut purgé plusieurs fois pendant ce
tems ; il a été parfaitement gueri Le 36.e
de Son operation.

On Voit par cette observation que si Le Venin
eut été tiré au dehors sur Le champ par des
Scarifications, des incisions, ou meme par Le
feu comme M.r Boile Le conseille ; on auroit
pû empecher Son intromission dans la Masse
du Sang, et j'ai lieu de penser que le malade
n'auroit pas été exposé aux accidens qui
viennent d'être detaillés.

il paroit par la que le venin attaque d'abord
les fluides et Le genre nerveux. mais de quelle
façon sont ils affectés les mouvemens convulsifs dont

sont attaqués de pareils malades ; à tout auroit été infailliblement le nommé Polony ; si on eut remedié aux accidens ? est-ce par l'acreté du venin que les nerfs de la partie mordue sont tiraillés ; et par la loy de communication de tout le système nerveux ? La partie la plus subtile du venin se mêleroit elle aussi tot aux esprits animaux et en dépraveroit les fonctions ? interromproit ou augmenteroit-elle la circulation ? ou bien le venin en épaississant le sang imprimeroit il le même vice aux autres humeurs qui en émanent ? ou enfin toutes ces causes réunies procureroient elles le même effet à les mêmes désordres. je laisse cette question a decider a l'Academie. j'ai cependant des observations qui demontrent que la morsure de la vipere n'est pas toujours dangereuse. M.r Charas (a) qui a beaucoup écrit a fait des experiences très curieuses sur cet animal fut mordu lui même par une vipere en presence de l'Academie Royale des Sciences et en guéri entrés peu de tems.

(a) Mem. de l'Acad. des Scien. p. 243

L'eau de Luce paroit par cette observation ; un
tres bon remede. et quoy que les Anglois aient
célébré L'huille d'olive comme Le meilleur antidote ?
M.rs geoffroi et Heunault nommes par l'academie
pour verifier Le remede ne peurent apres plusieurs
experiences rien etablir de certain. et M.r
de Jussieu demontre par ses observations qu'il
n'est point de remede plus Sur que L'alkali
Volatil, soit interieurement, soit exterieurement
appliqué.

II. Observation
Sur La fracture du Cartilage
Thyroïde

L'experience dans L'art de gurir nous demontre
journellement que nous ne Saurions trop examiner
attentivement les Cas les plus Simples. il ert des
maladies que quoy qu'elles paroissent peu de chose
par elles meme, presentent quelque fois

aux praticiens des Cas extraordinaires que faute
d'exemple on ne pense pas que ces Cas puissent
exister ; Mais si Le chirurgien est
attentif a ce qui se passe dans la nature, il
decouvre quelquefois, des choses qui n'etoient
point encore connües. telle est la a ce que je
pense / L'observation que j'ai L'honneur de
presenter a L'Academie.
aucun auteur que je Sache, parle de
la fracture
Du Cartilage thyroïde. il n'est pas possible
que ce soit La premiere qui est existé, puis
qu'elle a toujours été dans la possibilité
des choses.
La fracture du Cartilage thyroïde quoy
que très rare est possible puis qu'elle a
existé ; et la nature des parties qui au
premier coup d'œil Semble s'opposer a cette
assertion m'en auroit imposé, si L'observation
n'eut Constaté Le fait.
Le 4 Mars 1764. Jean Mosard âgé de 67 ans
tomba d'une ecbille de 12 pieds de haut, Sur
le dossier d'un grand fauteuil. Le coup porta

precissement Sur la partie Superieure et anterieure
du Col, vis avis Le Cartilage thyroïde. Le malade
Sentit al'instant des vives douleurs au Laryna et
aux Muscles du Col et de la tête; Mais etant aussi
privé par Cette Meme chutte de l'usage de la
Voix et de la parole, il ne peut éxprimer Sa
Douleur que par des Signes et non par des plintes.
Le Chirurgien qui fut appellé pour Soulager
Ce Mal-heureux, ne Voyant qu'une legere
Contusion, regarda Cette Maladie Comme de
très peu de Consequence, et attribua labolition
de la Voix a la forte Compression que toutes
les parties du laryna auvient Souffertes. Il
appliqua Sur la partie blessée des Compresses
trempées dans une liqueur defensive et Saigna
du bras quelques heures aprés le malade.
Les mesmes remedes furent Continués le lendemain
mais la Saignée et la Liqueur defensive qui
auroient dû le Soulager, Si le Cas eut été Simple,
ne garantirent point la partie d'une inflamation
et d'une douleur Considerable.

Le 3.e jour de sa chutte les choses alant de mal en pis, le malade se determina a se faire transporter a l'hôpital de la charité.
j'examinai la partie blessée et je trouvai non seulement toute la partie superieure du col enflée et douleureuse, la respiration et la deglutition trés difficiles, le visage etoit fort rouge, les yeux presque égarés et la fievre etoit assez forte.
Cet etat etoit triste; mais a qui le voudroit encore plus deplorable, c'etoit l'impossibilité de pouvoir s'exprimer et de se faire comprendre de vive voix: les signes et les gestes etoient les seuls moyens, qu'il employoit pour demander du soulagement.
je fis fomenter la partie avec une liqueur emolliente et resolutive, et appliquai ensuite un cataplasme anodin. on lui prescrivit un regime convenable, et le malade fut saigné deux fois le meme jour.
L'inflamation ne fut point augmentée ni la

difficulté de Respirer Le lendemain 2e de
Son accident. Mais La fievre paroissoit plus
vive et le malade faisoit entendre que la tête
lui faisoit très mal; Ce qui determina a le faire
Saigner du pied. On avoit soin de tenir le ventre
libre par des lavemens, la journée se passa a peu
près dans le meme etat et la Nuit fut plus
tranquille; La douleur de tête ainsi que la
rougeur du visage, feurent presque entierement
dissipées le lendemain. L'inflamation du
Col ~~recommença~~ diminua peu à peu et les
accidens disparurent totalement Le 9e jour,
excepté La perte de la parole qui etoit toujours
la meme. Comme il n'y avoit plus d'inflamation
je fus a meme d'examiner l'etat du Thyroïde,
l'inquietude du malade, et sa constance à
faire entrevoir que c'etoit vers le milieu
de cette partie, ou etoit le Siege du mal,
Me firent procéder a cet examen avec toute
l'attention possible.
je touchai le Cartilage, et je sentis sous mes

Doigts vne Crepitation. Surpris d'y trouver
vne fracture; je saisis pour mieux m'assurer
de son existence, la partie superieure d'vne
main et l'inferieure de l'autre, je fis mouvoir
les pieces en sens contraire, et m'apperceut
très sensiblement non seulement les froissement
des pieces vermoulues mais encore vn enfoncement
très evident a l'endroit de la fracture.
Mais ce qui m'a paru digne de remarque, ce que
l'instant ou je rapprochois les pieces fracturées
et que je les tenois dans leur situation naturelle;
dans ce meme instant dis-je le malade
pouvoit articuler quelques mots assés haut
et assés intelligibles. Cela fut vn des signes
qui me firent connoitre l'existence de la
fracture du Cartilage Thyroïde et que je
fis remarquer a ceux qui se trouverent presens.
L'indication naturelle fut aussi tot de remettre
cette fracture, et voyés les moyens que le
Cas et la situation des parties me parurent
exiger pour y reussir.

La reduction etant faite ; je la fis Contenir par
vn aide, j'appliquai Sur les parties laterales de
la charpie trempée dans vn deffensif, Composé
aux deux blancs d'euf battus avec l'eau de vie
et vn peu d'alum pour qu'elle eut plus de
Consistence ; je ne trempai les Compresses que dans
l'eau Commune a egales partie d'eau de vie
L'appareil fut Contenu par vn bandage Circulaire
Mediocrement Serré. Mais Cela ne me paroissant
pas Suffisant pour Contenir les pieces fracturées
dans leur Situation et Craignant le derangement
de l'appareil, je crus pour plus de Surete devoir
fixer la tete de maniere a empecher le mouvement
de flexion ; A j'appliquai a cet effet, par dessus
le 1.r appareil le bandage divisif du Col
je placai ensuite le malade dans vne Situation
favorable a Son etat, et quoy que dans Son lit,
Son Corps et Sa tete etoient presque horisontalement,
Ce qui etoit pour prevenir les mouvemens forcés

de cette partie. Le malade fut dès ce moment plus tranquille, la déglutition s'est faite de mieux en mieux, la respiration a été libre, La prononciation s'est rétablie peu à peu, Le malade fut parfaitement guéri et sortit de l'hôpital au bout de six semaines.

On voit par cette observation, 1.° combien il est nécessaire d'examiner les parties qui ont souffert et de déposer les préjugés avant de examen. 2.° que le signe diagnostic pathognomonique de cette fracture est une douleur fixe au Cartilage thyroïde, douleur qui est accompagnée de la perte de la voix. 3.° que la nature des parties ne s'oppose point à la fracture; Car les Cartilages s'ossifient dans un âge avancé, de même que bien d'autres parties qui paroissent n'être point susceptibles d'ossification.

Ces Connoissances preliminaires étant Demontrées &
adoptées il est facile a Conservoir quelles
fibres de ce Cartilage devenuës osseuses,
n'ont plus la meme Souplesse, et
par leur perte d'elasticité, Sont
hors d'état de prêter, aux agens qui
pourroient leur faire Violence d'ou il
peut Sen Suivre Recesserement vne La fracture.

Ce 17 Juillet 1766

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE